

# "Allah superstar" fait peur pour rire

- Un vrai-faux terroriste virevolte sur scène.
- L'humour et le cynisme seraient-ils les meilleures armes contre l'intégrisme? Le texte piégé d'Y.B. explose.

**L'**Olympia vient de péter – un 11 septembre évidemment. Kamel Hassani, un jeune banlieusard parisien "d'origine difficile" comme il se décrit lui-même, s'est fait sauter sur la scène. Attentat-suicide. Rideau sur "Allah superstar", adaptation du texte de l'écrivain algérois Y.B. (Yassir Benmiloud). "Ici, au théâtre, on n'est pas là pour dire comment il faut penser. On est juste là pour vous dire qu'il faut penser", lâche Sam Touzani, en conclusion de son nouveau one- (hu) man-show. Le comédien manie avec adresse et talent un texte piégé qui explose à la fin, bombe humoristique à retardement contre le racisme.

Pour désamorcer les amalgames imbéciles (islam égale islamisme égale terrorisme égale in-



STÉPHANIE JASSOGNE

■ Sam Touzani se glisse à merveille dans le personnage de Kamel-Léon.

tégrisme) ouvrant la porte à toutes les dérives, Y.B. a choisi l'humour et le cynisme. Son héros décide d'entreprendre une carrière de comique à la mode. Il s'affuble d'une fausse barbe à la Ben Laden, d'un treillis militaire, de son deuxième prénom (ça fait Kamel-Léon) et monte un sketch dans lequel il interprète un terroriste. Avec l'aide de l'imam de son quartier pour qui, texto, "les mécréants ils rient sur celui qu'ils ont peur, l'is-

lam ils ont peur beaucoup, fais-les peur contre l'islam, ils vont très rire." Et ça marche: on rit. De nous-mêmes et de la haine tournée en ridicule. Il faut dire que Sam Touzani se glisse à merveille dans le personnage qui paraît taillé sur mesure.

## "Vers la Mecque, pas contre toi"

Le rêve de Kamel-Léon? Devenir Jamel Debbouze. Le blème? "Pour les Arabes, c'est plus facile d'entrer à al Qaeda qu'à TF1, à

cause des quotas." Mouche encore. Dans la salle, le public se tord. Mais pas seulement. Car l'adaptation de Roland Mahauden, fidèle au livre d'Y.B., laisse le temps de la réflexion, dans une vertigineuse mise en abyme. Après un début tonitruant, où les vannes féroces pleuvent à chaque détour de phrase, le spectacle s'interroge sur l'intégrisme, le repli sur soi et la force manipulatrice de la religion. Les dieux et leurs disciples en prennent pour leur grade. "L'islam, c'est l'exploitation de Dieu par l'homme; l'islamisme, c'est le contraire. Moi, par exemple, je suis musulman, mais c'est pas grave, je vais rien te faire. Et mon père, quand il fait cinq prières par jour, c'est vers la Mecque, c'est pas contre toi."

Sam Touzani virevolte dans le politiquement incorrect sur une scène épurée (juste un banc et un tabouret). Malicieux, touchant et drôle, ménageant ses effets, un brin cabotin, mais maîtrisant parfaitement son sujet.

Annick Hovine

► Bruxelles, Théâtre de Poche, jusqu'au 19 mars (de 9 à 14 €). Infos: tél. 02.649.17.27, <http://www.poche.be>